Un lièvre a failli tuer le chasseur Soro (d'indigestion)

POUR des raisons strictement personnelles, et qui, bien entendu, ne regardent personne, j'étais retourné dans la Sarthe plusieuse. Mes raisons personnelles avaient des cheveux blonds (ou plutôt auburn), des yeux bleus (mais peut-être verts), et, en tout cas, si j'ose dire, des pleins et des déliés de quoi remplir les mains de plusieurs honnêtes gens. Malheureusement, tout passe, tout lasse, et on se fatigue de tout, excepté de connaître. Le Renaud que j'étais, passé le premier enchantement, s'aperçut que son Armide souffrait d'une sorte de pelade (affection particulièrement désagréable pour une personne du sexe), qu'elle avait des poils roux sur les jambes, et, qu'au surplus, elle n'avait point inventé l'eau tiède (ceci pour expliquer que nos contacts intellectuels étaient réduits au minimum).

Aussi bien, décaboussé, téléphona-t-je à mon excellent ami Zizi, qui, vers Saumur, exerce le beau sacerdoce de pharmacien :

— Allo, Zizi, dis-je, je mets en route mon admirable automobile, et je te joins...

— Tiens ?... fit-il, sans marquer le moindre étonnement (encore que c'est la première fois, depuis quatre ans, qu'il entendait le son harmonieux de ma voix — mais, en province, ils ne s'étonnent de rien). Qu'est-ce que tu fous-là ?...

— Je fais le... l'imbécile !... répondis-je (je fus obligé de dire

Une jolie preuve que je suis drôlement fleur-bleue...

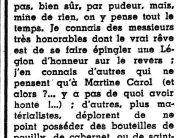
« imbécile », car il n'avait pas compris l'autre mot...)

— Viens !... fit-il. On t'attend. On part pour la chasse...

La chasse !... Pour moi, ce mot est tout un programme !...

Chacun d'entre nous a, dans son fin fond, une petite ambition, une petite ambition bien secrète, bien cachée. On n'en parle pas, bien sûr, par pudeur, mais, mine de rien, on y pense tout le temps. Je connais des messieurs très honorables dont le vrai rêve est de se faire épingler une Légion d'honneur sur le revers ; j'en connais d'autres qui ne pensent qu'à Martine Carol (et alors ?... y a pas de quoi avoir honte !...) ; d'autres, plus matérialistes, déplorent de ne point posséder des bouteilles de pouilly, de cabernet, ou de saint-émilion ; un de mes amis voudrait rencontrer un rempailleur de chaises qui n'ait pas de pomme d'Adam ; et un camarade à moi, normal, mais friand de livres érotiques, ne sait pas où s'adresser (car il est timide...)

Moi, je voulais chasser. Depuis des années, je voulais chasser, et personne ne m'invitait !... Et voici que, soudain, mes désirs se réalisaient. Au moment



Moi, l'automobile, la vitesse, les records, et la soif qui me prend !

même où je ne m'y attendais pas !... Ainsi va la vie...

Je jetai en vrac des affaires de toilette dans ma valise, je mouchai sur mon automobile qui (une fois n'est pas coutume) daigna partir du premier coup et je lançai vers mon rendez-vous comme un quelconque Ascari, lequel doit être champion du monde de vitesse, ou à peu près.

Tandis que, sur une de ces charmantes routes du Saumurois, je filais tel un dard lancé d'une main sûre, je me remémorais les premiers principes du chasseur conscient et organisé :

— D'abord, me disais-je, ils vont certainement te filer un fusil. Cet engin-là, tu n'en as jamais tenu un de ta vie, seul le fusil militaire... Mais ce n'est sûrement pas la même chose. Ils vont te donner un machin à deux canons, et qui se pile en deux... Il te faudra mettre des cartouches dedans... Des cartouches de 12, ou des cartouches de 16... ? Va savoir !... Et puis, obligatoirement, ils vont te filer un chien... Les chiens, ça n'a l'air de rien, mais il faut savoir les conduire. Et puis, peut-être, ce chien-là, il sera médiocre... Et même si le chien est bon, il faudra bien que tu saches le con-

Moi, mon grand rêve, c'est de faire des hécatombes de petites bêtes...

duire... La chasse, ce n'est pas rien, quand même... Et d'abord, qu'est-ce qu'ils chassent, ces types ?... Je ne sais pas, moi... Il me dit au téléphone : « On chasse... » Mais c'est du poil ou de la plume ?...

Tout réfléchissant ainsi et tout roulant, je m'arrêtai de-ci, de-là, pour me remonter le moral. Dans chacun de ces petits patelins, il faut bien l'avouer, il y a de ces vins de pays qu'il serait criminel de ne point connaître. C'est une région extrêmement civilisée, où les crus se suivent et ne se ressemblent pas. Une chopine dans un coin, un coup de blanc dans un autre, rien ne peut faire autant monter la moyenne d'un conducteur de véhicule mécanique... Mais il faut bien s'instruire, ou sans cela le tourisme ne serait plus qu'un vain mot (quand je pense qu'il y a des tas de gens qui passent leurs vacances à visiter des châteaux, et Dieu sait s'il y en a...)

Connaissez-vous les vins de Saumur ?... Ce ne sont point petits jus de treille, ni quinquet, ni passe-temps, ni vin pour filles, ni jeunet, ni griset, ni pauvret ! Ni vin de blanc-bec, ni bagatelle, ni vin de peu, ni vin de rien... C'est vin frais, et qui coule tout seul... Il est gaillard, il est pur-sang, il crine, il est acide, il est corsé, il est carré : il est capiteux, il est fumeux, il est coquin... Il vous pave le gosier, c'est vin du dimanche... (1)

Ainsi donc, tâtant de ces vins gouleyants, je me propageai (de plus en plus lentement) vers l'admirable patrie du Cadre noir...

A Vivy (passé Brugé), je crus,

...quant au lièvre, il n'est pas d'accord, mais il sait comment il prendra sa revanche (ah ! l'affreux, il a du poil aux pattes !)

ma foi, de rêve en proie à une hallucination assez terrible. Je me vis soudain entouré de gendarmes (ou autres représentants de la maréchaussée). Je clignai des yeux, et je m'arrêtai devant une buvette :

— Que se passe-t-il ?... fis-je. Ou bien je vois trouble.

— Point, point, me fit-on. C'est bien des gardes... Ils font la chasse à Kervinio...

— Kervinio ?...

— Ben quoi ?... Vous savez pas ?... Vous lisez donc pas les journaux ?... (je m'excusai de cette lacune, et on m'apprit que le nommé Kervinio était un sale bandit.)

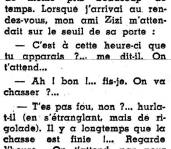
Je me remontai le moral avec une petite fillette de blanc, et je repartis. Tout ceci m'avait tout de même pris beaucoup de temps. Lorsque j'arrivai au rendez-vous, mon ami Zizi m'attendait sur le seuil de sa porte :

— C'est à cette heure-ci que tu apparais ?... me dit-il. On t'attend...

— Ah ! bon !... fis-je. On va chasser ?...

— T'es pas fou, non ?... hurle-t-il (en s'étranglant, mais de rigolade). Il y a longtemps que la chasse est finie !... Regarde l'heure... On t'attend, pas pour chasser, mais pour casser la croûte...

Un charmant crépuscule tom-



...Et il s'est vengé !

bait, en effet, sur la place Saint-Pierre, à Saumur. Les cloches de l'église sonnaient gentiment l'angélus, des messieurs avec des gêtres, des manches cliquaient boire l'apéritif à « La Caravelle ». Je me sentais très décontit :

— Alors ?... dis-je, le gibier ?...

— Il t'attend !... fit Zizi.

Et, là-dessus, il me fit monter dans une magnifique automobile de quarante mètres de long (la sienne). Il m'emmena dans un endroit fort agréable, dont je ne saurais me rappeler le nom (tout ce que je peux dire, c'est que c'était fort rustique et qu'il y avait des poutres apparentes). Il me fit déguster le meilleur lièvre (entre autres nourritures) qui se puisse manger en petit comité.. Et...

...Le lendemain, j'étais malade comme un chien (2). Affalé sur un canapé, je buvais, à petites gorgées, de l'hépatoum (c'est une boisson tonique pour le foie, mais parfaitement ignoble). Je n'avais pas chassé, je n'avais pas tué de gibier, mais le gibier se vengeait quand même... A moins que ce soit ce vin blanc ?... Sait-on jamais ?... La vie est pleine d'embûches...

(1) On voit bien que Rabelais ne vivait pas loin de là...
(2) Pas de chasse !...

NE PAS SE PRESENTER... ECRIRE

Ne pas se présenter... ECRIRE Toi est le premier obstacle qui vous rencontreres, à la recherche d'un emploi, si vous ne possédez pas une bonne orthographe ou si la pratique vous fait défaut.

Qui n'a pas, dans son existence, éprouvé toute l'importance d'une lettre rédigée correctement et sans faute.

Vos amis, vos relations, vous jugeront d'après vos lettres.

Aujourd'hui, ne pas savoir écrire est une infirmité

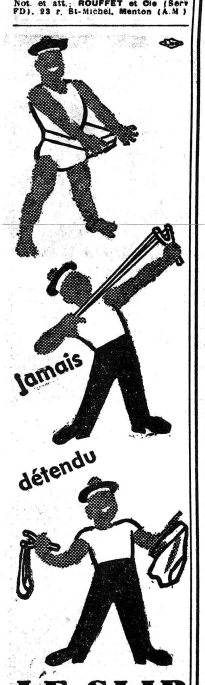
Quel que soit votre niveau d'instruction, vous pouvez y remédier en secret.

Vous améliorerez à la fois votre orthographe, votre style et votre conversation, en suivant le COURS SPECIAL D'ORTHOGRAPHE PAR CORRESPONDANCE POUR ADULTES

PIGIER
53, rue de Rivoli — PARIS
Not. gral OF adressée discr. à dem.

SURDITE VAINCUE

Retour d'audition normale. Plus de bourdonnements avec Micro-Tympan sauf du Dr Reichmann invis. sans pile ni fil. Limité : 5.000 fr. Gratuit Not. et ext. ROUFFET et Cie (Serv FD), 23 r. St-Michel, Menton (A.M)



LE SLIP TROIS MATELOTS

Sa ceinture ne se détend pas, parce qu'elle n'a pas de coutures latérales, donc pas de coupure des fils élastiques.

Sa ceinture est tissée en "Filés Lastex", donc garantie à l'ébullition et aux lavages ménagers.

Sa ceinture souple maintient sans comprimer.

Son tissu interlock inusable, sa coupe, son fini, sont ceux qui ont fait la réputation de tous les sous-vêtements portant la marque

TROIS MATELOTS — les pilotes de la qualité

Françoise Giroud vous présente l'ambassadeur Hervé Alphand fonctionnaire depuis 250 ans

MON petit ambassadeur chéri, imitez Churchill, s'il vous plaît... »

Quand une Ravissante adresse cette prière à M. Hervé Alphand, elle est le plus souvent exaucée; et en dix secondes l'ambassadeur de France devient le premier ministre anglais.

Ce don d'imitation joint aux flèches d'un humour las ont nui à la réputation de M. Alphand plus que ne l'eussent fait vingt de ces gaffes où excellent les Excellences, et dont sa virtuosité d'esprit le préserve.

Les gens qui se prennent au sérieux nourrissent toujours une secrète rancune contre ceux qui ne se prennent pour rien. Comment croire à sa propre importance quand un important personnage ne croit pas à la sienne ?

L'étrange serait que tant d'hommes présumés intelligents se laissent berner par les apparences et adoptent les opinions les plus grossièrement moulues.

Alphand, disent-ils, il est léger.

— J'aurais horreur d'être lourd, répond-il.

Mieux vaut, pour être considéré, se montrer au moins ennuyeux, ce à quoi il ne saurait se résoudre, de crainte de ne plus savoir se faire rire lui-même. Et alors qui lui resterait-il pour le distraire ?

De tous les ambassadeurs en titre et en poste, M. Hervé Alphand occupe les fonctions les plus mystérieuses pour le commun des mortels et les plus propres, cependant, à incliner la destinée desdits mortels.

Il représente la France auprès du NATO, et il est l'un des six diplomates européens qui ont élaboré le plan d'Armée Européenne.

Le NATO s'appelle aussi l'OTAN, histoire de décourager définitivement les curieux. Un général en retraite vint l'autre jour solliciter de M. Alphand un appui pour entrer dans cette organisation, et demanda :

— C'est la même chose que l'ONU, n'est-ce pas ?

Un autre qu'Hervé Alphand en aurait pris une syncope. Lui en conçut seulement quelque mélancolie et mesura l'abîme qui sépare diplomates et ministres de tous ceux qui ne le sont pas, y compris beaucoup de parlementaires.

Sachez ce qu'est le NATO

J'ai prié deux députés de m'éclairer sur le rôle du NATO et sur celui de M. Alphand. Ils en ont été complètement incapables et cependant ils affirmaient l'un et l'autre :

— C'est capital... C'est considérable... Le sort du monde est peut-être en question...

Diable ! On nous a pourtant appris en classe que « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour, etc. »

Bref, NATO signifie en français « Organisation du Traité de l'Atlantique Nord », plus connu sous le nom de Pacte Atlantique.

Sa naissance marqua une date dans l'histoire du monde puisque, pour la première fois, quatorze nations acceptaient en temps de paix d'avoir un état-major commun. Le chef suprême de cet état-major était le général Eisenhower, auquel vient de succéder le général Ridgway. Vous y êtes ? Bien.

Tout ceci est excellent, disent les nations alliées. Mais après de qui cet état-major prendra-t-il ses ordres ? En temps de guerre, les généraux décident et les parlements s'inclinent. En temps de paix, qui discutera, ratifiera ou refusera les propositions de l'état-major du NATO ?

On décida que, trois fois par an, les ministres de la Guerre, des Finances et des Affaires étrangères des quatorze nations alliées se réuniraient pendant trois jours, feraient ensemble le point de la situation et prendraient ensuite des décisions communes dans l'intérêt général.

Ce qui fut fait. Malheureusement, à raison de trois ministres par nation, ces conférences tri-annuelles réunissaient quarante-deux ministres. A raison d'un tout petit discours par ministre, il ne leur restait en trois jours que le temps de se congratuler.

Ce système imparfait fut alors modifié. Chaque nation désigna un délégué. Un seul. Les quatorze délégués formèrent un conseil permanent qui ne consacre plus neuf jours par an mais trois cent soixante-cinq jours par an au NATO.

Le délégué désigné par la France fut M. Hervé Alphand, jusque-là directeur des Affaires économiques aux Affaires étrangères. Il reçut rang et prérogatives d'ambassadeur.

Le Quai d'Orsay réserve généralement un accueil assez froid aux diplomates qui n'ont pas suivi « la carrière »... On daigna cependant considérer que M. Hervé Alphand n'était pas absolument un parvenu puisque son propre père avait été ambassadeur avant lui.

— Il y a deux cent cinquante ans que je suis ambassadeur... dit-il avec un soupçon de morgue.

Les Alphand sont au service de l'Etat depuis 1690 : ils ont, à Paris, une avenue et une statue, celle de Jean-Charles-Adolphe Alphand, directeur des Travaux publics, qui dessina le bois de Boulogne, le parc Monceau, etc., etc...

Les allées que trace son arrière-petit-fils sont beaucoup moins paisibles et font l'objet d'âpres controverses. Si les uns les considèrent comme les avenues de la paix, les autres crient au coupe-gorge.

Le guerrier solitaire

Il faut dire que M. Alphand est un peu dans la situation d'un homme qui partirait seul à l'attaque d'un bastion. Le bastion tombe, beaucoup dirent : « Nous étions derrière lui ». Si M. Alphand tombe, les mêmes diront : « Il marchait trop vite, nous l'avons perdu de vue ».

Etant donné la fâcheuse propension qu'ont nos députés à renverser le gouvernement chaque fois que se réunit une conférence internationale, M. Hervé Alphand a parlé à plusieurs reprises au nom de la France sans pouvoir en référer d'abord à des ministres responsables. Certains ont été prompts à dénoncer là trop d'habileté à gérer sa carrière personnelle. D'autres, aussi nombreux, ont vu là les manifestations d'un courage assez rare dans un métier où il est toujours plus facile de laisser les autres « se mouiller ».

De mois en mois, M. Alphand a fini par lier son nom et son prestige à une entreprise qui le fascine : l'armée européenne. Fasciné est d'ailleurs un terme faible : il est obsédé.

Ce projet est né lorsque MM. Churchill, Spaak et autres éminents personnages parlèrent de « faire l'Europe » et de la faire avec l'Allemagne, ce qui parut alors utopique.

Dans le silence de leur cabinet, six personnages moins illustres, représentant la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg, travaillèrent à édifier un plan d'armée européenne.

On fit tout de suite à ce plan la même objection qu'au NATO : En admettant que ces six nations s'entendent pour former ensemble une armée, de quel pouvoir politique dépendrait cette armée ?

Mais d'autres personnages travaillaient en même temps à faire accepter la perspective d'un parlement européen. Et les partisans, isolés au début, nombreux aujourd'hui, de l'une Europe unie font remarquer que l'armée dépendrait du Parlement et que, forte de ces deux institutions, les pays unis diminueraient la fragilité de leur position individuelle vis-à-vis de l'Amérique.

Il y a beaucoup d'arguments à développer pour et contre la création d'une armée européenne. Ceux qui, comme M. Hervé Alphand, y croient, répondent à leur adversaire :

— Vous êtes contre. Soit. Alors que proposez-vous ?

Selon M. Alphand, ils ne proposent rien de constructif. Et comme c'est de lui qu'il s'agit ici, j'attendrai qu'un gaulliste ou un communiste veuille bien m'exposer pour vous son point de vue, s'il vous intéresse de le connaître. Mais, d'ici là, il se peut qu'il soit exposé publiquement de la tribune de la Chambre puisque le plan d'armée européenne sera soumis dans quelques semaines à la ratification du parlement français.

Cette perspective donne la fièvre à M. Alphand et tenait les feux dont brille généralement sa conversation. Le « renard argenté », comme le baptisèrent les Américains lorsque des fils blancs se mêlèrent aux cheveux noirs du rusé négociateur, est devenu un renard plutôt pâle. Il a à peine quarante-cinq ans.

Oh ! de temps en temps, il remet bien à ses yeux inquiets leur housse de velours brun avant de les appuyer sur une femme, il glisse bien sa voix nonchalante dans celle d'Henri Bernstein ou de Charles de Gaulle pour amuser qui le lui demande, mais le cœur n'y est pas et il a l'air, dans ces moments-là, de s'imiter lui-même dans le rôle d'Hervé Alphand. Son cœur fut-il jamais d'ailleurs dans quoi que ce soit jusqu'à ce qu'il batte pour l'Europe ?

Il ressemble à un homme de laboratoire qui verrait brusquement sa dernière découverte mise en vente dans les pharmacies. Y aura-t-il des acheteurs ? Et comment est-ce fait un acheteur ?

Jusqu'à présent, M. Hervé Alphand et ses négociations n'ont jamais affronté l'opinion publique. Il n'ont pas fait l'objet de débats parlementaires où des considérations personnelles auraient intervenir. Il s'agissait essentiellement d'accords commerciaux et de traités économiques, sa spécialité.

Il vivait en vase clos, comme un poisson rouge. Et les poissons rouges ne fréquentent que d'autres poissons rouges.

Il fut un petit garçon qui s'ennuyait parce qu'il finissait trop vite ses devoirs et qui n'échappait à l'ennui qu'en étant amoureux des petites filles. Il a poursuivi au-delà de l'enfance ce mode d'existence. Bacheller à quinze ans, sans effort, inspecteur des Finances à vingt-deux ans, sans effort... Il rencontra devant la statue d'Adolphe Alphand une jeune fille diaphane aux yeux de pervenche.

— Ce monsieur, lui dit-il, c'est grand-père...

Elle n'en crut pas un mot, mais finit tout de même par l'épouser, ils partirent ensemble en Turquie, lui chargé de mission, il avait vingt-sept ans.

Quand le train officiel le déposa à Ankara, le dignitaire chargé de l'accueillir au nom de Mustapha Kemal lui demanda :

— Où est donc monsieur votre père ?

Persuadé que ce jeune homme ne pouvait être l'économiste attendu, Kémal lui apprit le poker. Il lui enseigna les finances. La partie la plus délicatement diplomatique de sa mission consista à persuader l'Ataturk que la France avait mis à sa disposition Hervé Alphand, fonctionnaire, mais pas Claude Alphand, sa femme.

A vingt-neuf ans, il était directeur des Accords commerciaux et courait le monde de conférence en conférence, consultant à peine ses dossiers, car il a reçu entre autres dons une implacable mémoire.

Pour cette raison aussi, il eût fait un admirable acteur. Tout y était : le physique, la voix, le génie du mime et jusqu'à cette grande peur de la solitude, cette fuite devant l'ennui qui l'accable dès qu'il cesse pour un instant de travailler. Il avait en outre la vocation. Mais ses exploits sur ce théâtre-là se limitèrent à quinze ans, quand il créa avec son frère et ses deux sœurs un numéro de music-hall, les Alphandos.

— Si l'armée européenne échoue, dit-il avec la voix de Sacha Guitry, je monte une troupe... Je serai le premier ambassadeur de France qui fera des tournées avec ses comédiens...

Il ne sait pas se faire pardonner

Voilà le genre de plaisanteries que ses détracteurs ne lui pardonnent pas. C'est peut-être le seul don qui lui manque, celui de se faire pardonner de ceux dont il fut comblé...

La plus cruelle de ses plaisanteries se déroula à Cannes avec la complicité de sa secrétaire et d'un ami qui le recevait à déjeuner. Les autres invités ne le connaissaient pas. Il se présenta comme ambassadeur d'U.R.S.S. à Cuba et savoura le plaisir de voir dix gros bourgeois se transformer en carpettes. Un seul convive s'insurgea et montra quelque dignité.

Il ne connaît pas le russe mais l'imite si bien que les Russes eux-mêmes s'étonnent de ne pas le comprendre quand il parle « son » russe. Et il réussit à faire rire Molotov lorsque celui-ci le reçût à deux heures du matin, au Kremlin, pour discuter, en 1945, les accords commerciaux franco-soviétiques.

Mais cet homme, qui connaît toutes les capitales du monde, n'y a vu que l'ambassade de France, le palais gouvernemental et le meilleur hôtel de la ville, n'y a rencontré que ceux qui promènent comme lui de capitale en capitale une petite valise et une grosse serviette. Toujours la ronde des poissons rouges...

En août 1940, il fut chargé par le général Pétain d'aller liquider à Washington les contrats de guerre de la France. Il partit avec sa femme. En juin 1941, il envoya sa démission à Vichy et s'en fut rejoindre de Gaulle à Londres. Sa femme était très souffrante; elle resta en Amérique. Et c'est elle qui, pour gagner sa vie, monta sur les planches dont il avait rêvé. Les spectateurs ne savaient rien de cette jeune femme aux yeux si clairs qui chantait en s'accompagnant à la guitare. Ils la trouvèrent charmante et l'applaudirent beaucoup, dans les deux Amériques.

Mais ce que l'on jugeait courageux et élégant, parce qu'il y avait la guerre, parut à certains déplacé quand il n'y eut plus la guerre. Elle était engagée dans un cabaret de Londres.

Le Quai d'Orsay la pria de s'abstenir parce que son mari était engagé, lui, en même temps dans une conférence économique.

M. l'ambassadeur nuit grandement à la carrière de sa femme qui proteste :

— C'est dommage... Mon métier est plus sûr que le sien...

Il comprend mieux que personne la détresse dont elle souffre quand elle ne travaille pas. Lui n'a jamais pris 48 heures de vacances. Il en mourrait sans doute, comme un intoxiqué brutalement sevré. Claude Alphand possède, selon son mari, des connaissances, une compréhension et une intuition politique remarquables. Mais si la diplomatie l'amuse, les diplomates l'ennuient.

Si les Alphand avaient consenti plus souvent à s'ennuyer et à ennuyer, ils auraient moins d'amis mais ils auraient moins d'ennemis. On rencontre les premiers, aussi les seconds, le dimanche près de Chartres, au moulin de la Roche, propriété de la mère de Mme Alphand. Vieux moulin romantique enrubanné de lierre... grande cheminée... hôtes accueillants et indulgents... Tous les représentants du monde diplomatique et du monde tout court ont joué là aux boules. C'est le seul sport qu'Hervé Alphand accepte parfois de pratiquer, avec la conduite de sa 4 CV. et la danse.

Les hommes lui font grief de plaire aux femmes... Les femmes, quand il leur plaît, lui font grief de ne pas s'en contenter et de plaire à d'autres...

Sa désinvolture l'a empêché de veiller sur sa légende dont personne ne peut plus dire, pas même lui sans doute, jusqu'où elle lui ressemble. C'est elle que ses adversaires politiques exploitent, quittes à savoir fort bien, eux, qu'à l'inverse de ceux de ses collègues qui travaillent dans les salons et bâillent dans leur bureau, M. Hervé Alphand bâille dans les salons, et dans son bureau travaille.

LA SEMAINE PROCHAINE SUITE DU DICTIONNAIRE MEDICAL : BIOPSIE, BISTOURI BLANCHIR, BLENNORRAGIE, BLEPHARITE, ETC.

Nous avons obtenu des facilités de paiement...

...et nous avons acheté une fourrure plus belle sans dommage pour notre budget.

QUELQUES PRIX DE MANTEAUX :

ASTRAKAN	139.000
MURMEL	135.000
SKUNGS	125.000
AGNEAU DES INDES	110.000
WHITECOAT	95.000
MARMOTTE	95.000
OPOSSUM	65.000
AGNEAU DE TOSCANE	55.000
MOUTON DORE	55.000
YEMEN	55.000
RAT D'AMERIQUE, CASTOR, VISON, etc...	

SPÉCIALITÉ D'ASTRAKAN

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Le fourreur qui fait fureur

BRUNSWICK

62, Bd DE STRASBOURG - près gare de l'Est - PARIS

Ouvert de 9 h. à 19 h. tous les jours sauf le Dimanche

Se raser tous les jours, Quelle barbe !... mais avec la crème ADOUCISSANTE DAZYTE

SANS EAU, SANS SAVON, SANS BLAIREAU

Ça devient un plaisir...

GROS : FÉRET FRÈRES

A TABLE l'eau qui fait du bien c'est VICHY CELESTINS ETAT

HOPITAL Cde GRILLE — VOIES DIGESTIVES FOIE VOIES BILIAIRES